

ICI MIEUX QUE LA-BAS

L'ÉMASCULATION

Vous avez sans doute entendu cette information ahurissante. Il s'appelle Lakhmissi et il a 23 ans. C'est un jeune de Bordj-Bou-Arréridj, membre d'une famille de huit enfants, dont le père est un paysan démuné. Son frère aîné, père lui-même de deux enfants, ce qui augmente les bouches à nourrir, est le seul salarié de la maisonnée. Comment manifester son mécontentement devant cette hogra inqualifiable qui le tient sans revenu ? Comment « protester contre le chômage et l'exclusion », pour reprendre les termes utilisés par *El Khabar* le premier quotidien à rapporter l'information ? Eh bien, Lakhmissi n'a pas publié une lettre ouverte au président de la République. Il n'a pas pris une plume trempée dans l'encre de la débrouille individuelle pour interpellé tous les responsables susceptibles de lui donner un petit coup de pouce afin de trouver un boulot. Il n'a pas manifesté en recourant, à l'instar de beaucoup de jeunes de son âge, à l'acte émeutier, comme c'est le cas, au même moment, pour d'autres jeunes gens à Gdyl et dans diverses régions du pays. Il n'a pas non plus entrepris une grève de la faim. Il ne s'est

pas suicidé comme c'est malheureusement de plus en plus fréquent. Il n'a pas tenté el harga.

Il n'a rien fait de tout cela. Mais il fait plus impressionnant que tout cela réuni. Il s'est émasculé. Il s'est tranché le sexe.

Le symbole est loin d'être anodin. La ville de Bordj-Bou-Arréridj a été plongée dans l'émoi par cette automutilation protestataire. Pendant plusieurs jours, rapportent des témoins, on n'a parlé que de cet acte de désespoir. Il y a de quoi. L'émasculé est si lourde de sens qu'elle interpelle dans ce que l'homme a de fondamental dans son identité organique, particulièrement dans nos sociétés méditerranéennes bâties sur l'exaltation de la virilité et de la valorisation de ses attributs. Il n'est pas certain que l'émoi suscité par l'acte désespéré de Lakhmissi eût atteint la même magnitude s'il avait utilisé des moyens d'expression protestataire plus classiques. Une information ainsi formulée choquerait-elle encore dans nos temps blasés : « Un jeune de Bordj-Bou-Arréridj observe une sévère grève de la faim pour attirer l'attention sur le chômage ». Qui cela émeut-il ? Hélas, même une information au

contenu aussi dramatique que le suicide ne résiste plus à la banalisation qui entache toute chose. Dans notre monde où la violence est la médiation la plus répandue, un suicide n'est plus qu'un phénomène pris dans les statistiques de la catastrophe.

Mais l'émasculé ne peut pas ne pas frapper l'imagination. Elle possède une puissance démonstrative qui n'autorise pas l'indifférence. Toutes choses étant égales par ailleurs, l'acte de Lakhmissi est de la même force, sans avoir le même sens, que celui du légendaire Jan Palach en 1969. Qu'est-ce qui a poussé cet étudiant modèle en feu et à souffrir en mourant dans d'atroces douleurs cinq mois après l'entrée de l'armée soviétique à Prague ? A ce jour, on n'a pas déchiffré la complexité constitutive du passage à l'acte. Mais pour l'observer encore quotidiennement, près de 40 ans plus tard, on sait seulement que l'immolation donne un signal, délivre un avertissement qui est instantanément entendu. Il l'a été à l'époque comme il l'est aujourd'hui où des jeunes Tchèques, poursuivant cette tradition sacrificielle inaugurée par Jean Palach, se donnent la mort par le

feu pour protester contre l'intervention américaine en Irak.

La comparaison entre ces derniers et Lakhmissi vaut seulement au niveau de la force d'interpellation. Jean Palach aurait choisi de s'immoler en toute lucidité. On ne lui connaissait pas de troubles psychiques comme trois étudiants qui, dans son sillage, se sont immolés dernièrement pour fustiger l'occupation américaine de l'Irak. Quelle lecture les psychiatres vont-ils faire de l'émasculé de Lakhmissi ? A-t-il, en toute lucidité lui aussi, décidé de se trancher volontairement ce symbole de son appartenance au monde masculin, théoriquement dominant, pour signifier que, sans travail, sans avenir, il est réduit à un statut social où cet appareil génital-là devient superflu ? De commettre l'émasculé n'est-il pas la conséquence, au contraire, d'une pulsion découlant d'un trouble ? Les psychiatres, qui ne manqueront pas de se pencher sur ce cas inédit, apporteront certainement un éclairage à la fois sur les mécanismes qui ont conduit à ce type de mutilation et surtout, sur la signification du symbole sexuel dans une société aussi sexuée que la nôtre.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Pour l'heure, et sans en savoir davantage, il est tentant de donner au désespoir qui a probablement poussé Lakhmissi à l'ablation de sa virilité cette interprétation terrifiante et, espérons-le, erronée : réduits à la posture d'enuqués, ayons-en l'anatomie diminuée !

En tout cas, l'acte de Lakhmissi vaut que l'on s'y penche avant que, les manifestations et les grèves ne donnant rien, les suicides se banalisent, cette pratique ne se généralise au risque de distinguer, dans le concert des nations, nos gouvernants comme ceux du pays où les hommes se coupent le sexe.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

DES PLOMBIERS POUR LUTTER CONTRE LA FUITE DES CERVEAUX, QUELLE MISÈRE !

Face à la tutelle qui hausse le ton et menace de représailles, les vétérinaires en grève n'ont qu'une réponse :

«Peaux de vaches !»

Les autorités veulent récupérer des cerveaux algériens en fuite à l'étranger. Le projet est louable. Mais, concrètement, comment faire pour rapatrier un cerveau en vadrouille ? Comment, un régime qui n'arrive déjà pas à faire barrage ici même, en Algérie aux cerveaux en fuite peut-il réussir à les convaincre de mettre fin à leur cavale ? Epidabor, quel langage adopter face à un cerveau en fuite pour l'amener à rentrer à la maison ? Le langage patriotique, celui du drapeau, du nif, de l'amour de la terre rougie par le sang du million et demi de martyrs ? Ça a déjà été fait par le passé. Et... passé quelques larmes, un *Kassaman* chanté la main sur le cœur et des clips vantant les lendemains qui chantent, personne n'est venu, sauf quelques cerveaux déjà bien fatigués, usés ou carrément dépressifs. Faut-il alors parler le langage des chiffres et savoir aligner le bon nombre de zéros au bas des bons documents ? Un ami chercheur de son état à qui l'on avait mis un nombre de zéros appréciable au bas d'une offre s'était laissé tenter par la démarche. A l'aéroport, il avait même héroïquement «résisté» à une première marque de bienvenue. La «saisie» de son ordinateur portable et sa taxation n'avaient que légèrement entaillé et entamé sa volonté de réinstaller son cerveau ici et de le faire gambberger pour les couleurs nationales. C'est, ensuite, à la

sortie de l'aéroport et à l'arrivée en ville que la machine s'est déglinguée. Un cauchemar que mon ami narra, deux mois après son rapatriement en zone de sécurité pour son cerveau, c'est-à-dire aux Etats-Unis. Il m'avait appelé pour me raconter le calvaire de cette administration censée lui faciliter l'installation physique de son cerveau et sa mise en branle. Il avait plus particulièrement un souvenir cuisant de ce chef de cabinet chargé de lui trouver un logement et qui le faisait revenir et revenir encore en ces bureaux (plus exactement dans sa salle d'attente), juste pour avoir le plaisir de raconter qu'il faisait poireauter un éminent expert en nanotechnologie dans le vestibule nauséabond de son bureau, immonde agibis jouxtant de non moins immondes WC. Mon ami n'est plus revenu en Algérie. Même pas en vacances, de peur sûrement d'y croiser le fameux chef de cabinet qui pue. Alors, très franchement, je ne sais pas quel langage il faut parler aux cerveaux en fuite. D'ailleurs, faut-il encore parler ou tenter de convaincre un cerveau algérien en fuite ? Un cerveau algérien en fuite, c'est d'abord et avant tout un cerveau qui se mort le lobe d'avoir perdu toutes ces années à essayer de fonctionner dans un univers fondamentalement allergique aux cerveaux. D'ailleurs, je serai adepte d'une nouvelle appellation. Au lieu d'évoquer les cerveaux en fuite, ne devrait-on pas plutôt dire «cerveaux sauvés» ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

